



Union communiste internationaliste (trotskyste)

## Travailleurs de tous les pays, unissons-nous !



La vague de colère née aux Etats-Unis suite à l'assassinat de George Floyd s'est répandue dans le monde entier. Des centaines de milliers de manifestants se sont rassemblés pour dénoncer le racisme et les violences policières. En Belgique, des rassemblements ont été organisés dans plusieurs villes du pays pour culminer avec plus de 10 000 manifestants à Bruxelles le 7 juin.

L'ampleur de ces manifestations résulte d'un malaise social grandissant car, à la révolte légitime contre le racisme et les violences policière, viennent s'ajouter la menace du chômage, la précarité des emplois et l'impossibilité de mener une vie digne pour un nombre toujours plus grand de travailleurs.

Cette vague d'indignation a aussi débouché dans plusieurs pays sur la mise en cause de symboles de la période coloniale ou esclavagiste, en déboulonnant des statues à l'effigie d'anciens esclavagistes ou en réclamant le changement de noms de rues. En Belgique, ce sont en

particulier les statues du roi Léopold II qui sont visées.

On ne peut qu'être solidaire de cette volonté de dénoncer ces symboles et de rétablir la vérité sur ces esclavagistes et colonialistes dont les statues et les noms de rues nous rappellent sur quelles bases s'est développée la société capitaliste dans laquelle nous vivons, avec ses injustices, ses oppressions, ses assassinats.

Léopold II, deuxième roi de Belgique au 19ème siècle, a bâti sa fortune en exploitant de manière personnelle le Congo pendant plus de 20 ans. Il l'a cédé à l'Etat belge à la suite des scandales de mutilations et de sévices mortels à l'encontre des Congolais.

Le Congo, deuxième plus grand pays d'Afrique, grand comme 80 fois la Belgique, avait un sous-sol gorgé de richesses, comme l'or et le cuivre, en plus d'être une réserve de lianes à caoutchouc qui rapportait une fortune en plein développement de l'automobile.

Pour s'accaparer ces richesses, Léopold II a réduit des millions de Congolais au travail forcé, en en faisant mourir plus de 10 millions par la brutalité de la conquête, le travail forcé, les sévices et la faim. En prenant la suite de Léopold II avec la colonisation du Congo, l'Etat et la bourgeoisie belges se sont fortement enrichis.

Les travailleurs des colonies ont payé le prix fort à l'exploitation capitaliste. Et à l'époque de Léopold II, les travailleurs belges subissaient de leur

côté des journées de 14 à 16 heures de travail, le travail des enfants et n'avaient aucun droit social ou politique. Pour écraser les grèves ouvrières réclamant de meilleures conditions de travail, le droit d'avoir un syndicat, etc... Léopold II envoyait la police et l'armée tirer sur les grévistes. Il était toujours dans son rôle d'aider la bourgeoisie à réaliser le plus de profits.

Si les statues de Léopold II, de négriers, et de généraux responsables de la mort de millions de travailleurs ornent toujours les rues aujourd'hui c'est bien parce que la société capitaliste n'a pas fondamentalement changé depuis la période coloniale. Elle est toujours basée sur l'exploitation des travailleurs par la bourgeoisie et par le pillage des ressources des anciennes colonies.

Il n'y a pas eu de réelle décolonisation. Les richesses d'Afrique, d'Asie sont encore aujourd'hui pillées par la bourgeoisie occidentale.

Alors que toute l'humanité est parente, qu'il y a très peu de différence d'un individu à l'autre, le capitalisme s'est construit en divisant. En divisant les peuples par des frontières, en s'appuyant sur la division entre hommes et femmes, entre jeunes et vieux, selon la couleur de la peau... Pour maintenir sa domination, la bourgeoisie a besoin de diviser les populations qu'elle exploite. Elle a besoin du racisme et en fait un puissant poison de division.



Il est à espérer que les jeunes qui manifestent aujourd'hui pour dénoncer le racisme arriveront à la conscience que pour se débarrasser du racisme comme de toutes les oppressions, c'est l'ensemble du système capitaliste qu'il faut abattre.

Aujourd'hui, partout, les patrons intensifient l'offensive contre le monde du travail, pour sauver leurs profits malgré la crise économique. De nombreux licenciements sont annoncés, comme à Swissport, à Avery Denisson, dans l'automobile.... Et la charge de travail est toujours plus lourde sur les épaules de ceux qui ont encore un emploi.

Il va falloir se battre pour imposer au patronat la répartition du travail entre tous, sans perte de salaire ! Et dans les luttes qu'il faudra mener pour assurer un emploi à chaque travailleur, la solidarité entre tous, quelle que soit sa nationalité, son sexe, sa couleur est indispensable !



## La fin des violences policières ? Oui, avec la fin de la société capitaliste !

« Nous ne sommes pas la police américaine » protestent les policiers belges qui manifestent contre « la

stigmatisation de la police » où, selon eux, les cas de « racisme, de sexisme, d'homophobie sont le fait d'une minorité, mais pas de l'institution ».

Tous les policiers ne sont pas racistes, non. Mais tous se taisent, par esprit de corps ou par crainte de la hiérarchie, devant le racisme de plus en plus décomplexé d'une partie de leurs collègues. Quant au sexisme, les policières savent à quoi s'en tenir, elles qui constatent la complaisance de leur hiérarchie devant les comportements de harcèlement à leur égard.

Aux USA, la violence et le racisme de la police a atteint de telles proportions que cela provoque des révoltes d'une fraction de la population, y compris des blancs. Les protestations contre les violences policières, qui ont pris une dimension mondiale, ne sont pas les premières. Bien des tentatives de réformes se sont succédées, la police recrute davantage de minorités ethniques, davantage de femmes, des formations, des règlements, etc. Et pourtant, la situation s'aggrave au point de provoquer des révoltes. Parce que ceux qui sont en train de tomber dans la misère dans une crise économique qui s'aggrave, ont la police contre eux. Les prisons sont remplies de pauvres. Les riches qui ont amassé leurs fortunes sur le dos des travailleurs et qui condamnent toute une fraction de la population au chômage et à la misère, eux, n'y vont jamais.

C'est qu'au fond, le rôle fondamental de la police est de protéger les privilégiés contre les révoltes dues à l'injustice de la société : le patron licencier contre le gréviste, le propriétaire contre le locataire expulsé, les marchandises inaccessibles contre les pauvres. Un rôle que la police assure par le recours à la violence ou la menace d'y recourir, et qui conditionne

inévitablement tous ceux qui travaillent pour elle.

Aussi, la véritable solution contre la violence et le racisme de la police est de supprimer la nécessité de la police, c'est à dire une société où une minorité de riches oppriment et exploitent la majorité qui travaille et produit les richesses.



## Patrons sous perfusion, travailleurs saignés à blanc

« Dépensez, dépensez, dépensez » lance la dirigeante du FMI aux gouvernements. Oui, les gouvernements dépensent : 10 000 milliards au niveau mondial, 10 fois plus qu'en 2008 ! Mais cet argent est destiné aux entreprises pour protéger leurs profits.

Les revenus des travailleurs, eux, ne sont pas du tout immunisés : une enquête de la Banque Nationale de Belgique révèle que les ménages aux revenus de moins de 1000 € ont vu leur revenu chuter de 47% en moyenne durant le confinement.

En France, d'autres études évaluent la baisse du pouvoir d'achat à 59% pour les chômeurs, 56% pour les ouvriers, 54% pour les employés.

Et en plus les patrons profitent des circonstances pour supprimer des emplois et faire pression à la baisse sur les salaires !

Cette violence patronale mérite des révoltes !

**Lutte Ouvrière n° 100 prend le relais de La Voix des Travailleurs parue jusqu'au n° 99 et des lettres Lutte Ouvrière parues pendant le confinement.**

Abonnement : 13 € pour 20 numéros ou plus avec soutien

Vous pouvez vous abonner par virement au numéro de compte IBAN : BE16 0004 2035 6974 ; BIC : BPOT BEB1 avec la mention : abonnement LO et vos coordonnées postales

ou par envoi de vos coordonnées et du prix de l'abonnement à la boîte postale BP 54, rue de la Clef, 7000 Mons.

Éditeur responsable: M. Woodbury, même adresse





## Face au virus du profit, la santé n'a pas besoin de soldats mais de manifestants !

« Police partout, des masques nulle part », « vos profits, nos morts », « nous ne sommes pas les bons petits soldats de vos guerres » : les quelques centaines de travailleurs d'hôpitaux de Bruxelles, Liège, Charleroi, qui manifestaient leur colère le 14 juin, ne manquaient ni d'imagination, ni de détermination. Il en fallait, notamment, pour braver les interdictions de manifester de certains bourgmestres, et surtout, pour assumer un mouvement largement à l'initiative de ces travailleurs de la santé, à travers le collectif « La Santé en Lutte ».

Reprenant le geste de leurs collègues de l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles, qui avaient fait une haie du déshonneur à la première ministre en lui tournant le dos, les manifestants du 14 juin ont tourné le dos à leur tour devant le ministère fédéral de la santé ou des bâtiments représentant le pouvoir.

En effet, ils ne s'adressent plus aux moulins à paroles du gouvernement, mais à leurs propres collègues et à l'opinion publique.

Car ils tiennent à dénoncer l'épuisement du personnel de la santé, frappé lui-même par la pandémie, comptant ses malades et ses morts, confrontés aux décès massifs, à l'hécatombe dans les MRS, au manque de masques, de combinaison, de

test, de médicaments... Et ils tiennent aussi à réclamer le refinancement des hôpitaux publics et de la sécurité sociale, ils veulent des embauches pour pouvoir faire leur travail correctement et en pouvant être humains, et aussi des augmentations de salaires.

Alors que les rayons des grandes surfaces sont désormais achalandés en masques, ce matériel continue d'être distribué au compte-goutte au personnel. Et loin de la reconnaissance, des augmentations de salaires et des embauches promises par le gouvernement depuis des mois, le personnel des hôpitaux est partout mis sous pression pour en faire toujours plus.

De nombreuses directions d'établissement hospitaliers ou de soins se comportent comme des patrons d'entreprises, soucieux de faire rentrer du profit le plus vite possible et de faire baisser les coûts, c'est à dire d'augmenter la charge de travail. Même des étudiantes-infirmières en dernière année sont déjà soumises au chantage de leur futur emploi pour venir travailler avec de la fièvre.

Malgré le discours des ministres, les tests ne sont en réalité pas disponibles en quantité suffisante, et le travailleur d'un hôpital, d'un service d'urgence, d'une MRS ne peut, en réalité dans la plupart des cas, toujours pas savoir s'il risque de contaminer ses patients, ses collègues, sa famille.

La seule protection qu'ont développée une partie de ces travailleurs, c'est la solidarité entre collègues qui ne veulent plus se taire et se laisser faire. Un exemple dont on ne peut qu'espérer qu'il sera contagieux !



## Quand la mafia donne au bal de la police...

Si le gouvernement Trump met sa menace à exécution et retire sa contribution au budget de l'Organisation Mondiale de la Santé, le plus gros donateur de l'organisation deviendra la Fondation Bill et Melinda Gates.

Or cette fondation est elle-même financée par les dividendes que le fonds d'investissement de Bill Gates retire de ses capitaux dans Coca-Cola, Mac-Donald, GSK, Monsanto ou encore le fabricant d'armement EADS... qui sont des entreprises particulièrement nuisibles à la santé !



Colruyt : meilleurs prix...pour les actionnaires !

## Le ras-le-bol des travailleurs de Colruyt

Le mécontentement gronde parmi les travailleurs du groupe Colruyt qui attendent une amélioration de leurs conditions de travail et des salaires promise par un accord social. En effet, durant le confinement, Colruyt a fait de belles affaires. Ses ventes ont augmenté, et le bénéfice a grimpé de 13%. Mais cet argent a été utilisé par le groupe pour racheter ses propres actions et ainsi accroître le dividende versé à moins d'actionnaires, en premier la famille Colruyt, déjà multimilliardaire. Et à la place de ce qu'ils attendaient, les travailleurs du groupe ont eu droit à un serrage de vis, notamment avec l'obligation du port du masque sous peine de sanction.

Deux magasins, à Chênée et Verriers, ont débrayé à cette annonce. La direction temporise, mais il faudra des grèves importantes pour toucher les actionnaires au portefeuille et obtenir satisfaction.





## Avery Dennison Soignies : Non aux licenciements !

Jeudi 18 juin, la direction d'Avery Dennison a annoncé la suppression de 220 emplois sur les 650 que comptent le site de Soignies, d'ici mai 2021. Ce site produit du papier et du plastique autocollant pour les publicités notamment.

Le vice-président d'Avery Dennison Europe, Frederic Noel, invoque la baisse des ventes due à la pandémie de Covid 19 pour justifier ces licenciements nécessaires, selon lui, pour garantir la compétitivité de l'entreprise à long terme.

Suite à l'annonce des licenciements l'usine a été arrêtée par les travailleurs pendant deux jours et des AG ont été organisées. Depuis, les négociations entre la direction et les syndicats ont commencé. Les organisations syndicales n'offrent aucune perspective de lutte. Ainsi, le président de la délégation FGTB a déclaré sur RTL " "Nous sommes anéantis, nous avons - par rapport à ce qui se passe au niveau mondial, par rapport à cette crise économique due au Covid - nous avons le sentiment que nous allons également y passer. Mais pas perdre 220 équivalents temps-plein".

Même à la tête de grandes fortunes, comme Avery Dennison, les patrons se servent de la pandémie pour accentuer leurs attaques contre le monde du travail. Mais il n'y a aucune raison que nous acceptions sans réagir ! Il n'y a aucune raison qu'un travailleur perde son emploi, alors que c'est la seule chose qu'il a pour vivre ! Ni à Soignies, ni en Belgique, ni en Europe, ni nulle part !

Cela est d'autant plus inacceptable qu'Avery Dennison a de l'argent. Le groupe Avery Dennison emploie plus de 30 000 personnes dans le monde et figure dans le classement Forbes des 500 entreprises les plus riches avec un chiffre d'affaire de 7 milliards cette année et un bénéfice déclaré de plus de 300 millions. Rien que le site de Soignies a fait un bénéfice officiel de 7,5 millions en 2018, et plus de 52 millions en 2017. Il a bien là de quoi maintenir le salaire de tous, même si les ventes baissent !

Si les travailleurs ne se défendent pas pour préserver leurs conditions d'existence, des millions de nouvelles familles sombreront dans la précarité et la misère. Les travailleurs n'ont ni capitaux ni cours boursiers à préserver. Ils n'ont que leur emploi et leur salaire. C'est pourquoi il faut refuser tous les licenciements.

Si l'activité baisse, il faut répartir le travail entre tous les salariés, qu'ils soient en CDI, en CDD, intérimaires ou de la sous-traitance. Si l'activité est réduite, les cadences doivent baisser et le temps de travail doit être réduit, et les salaires maintenus intégralement en prenant sur les profits.

Seules des luttes déterminées de la classe ouvrière pourront imposer cela. Mais c'est la seule voie possible.

## Ryanair organise le vol des travailleurs

Prenant prétexte de la crise économique, la compagnie aérienne Buzz, filiale polonaise de Ryanair, a baissé de 10 à 20 % les rémunérations des pilotes. Ceux qui n'ont pas accepté se sont retrouvés tout simplement à la porte. Aujourd'hui, Ryanair baisse une seconde fois le revenu de ceux qui sont restés.

Pour le propriétaire de Ryanair, le vol des travailleurs, c'est son « cœur de métier. » C'est ce qui a permis à son PDG, Michael O'Leary, de devenir une des premières fortunes d'Irlande.



## Brèves Audi Bruxelles

### Doucement

Fabriquer 20 voitures par heure, cela devient sportif. Avec les températures qui montent et les masques, on se croirait aux Jeux Olympiques de Dubaï. Sauf qu'au bout de la course, il n'y a pas de médaille, il y a juste du chômage. Pas vraiment de quoi donner envie de courir.

### À Audi de payer

Si la direction fait pression pour augmenter les cadences, ce n'est pas parce que les cahiers de commande sont pleins, mais pour que quand on sera au chômage les salaires soient payés par les caisses de chômage. Ainsi, la caisse de chômage engraisse les actionnaires du groupe Volkswagen qui ont pourtant encaissé 14 milliards de profits l'année passée.

Ce montant représente 350 000 salaires annuels de 40 000 € brut. Même sans vendre une seule voiture, ils ont de quoi payer les salaires de tout le monde ! Et si les profits de 2019 ne suffisaient pas, il y a encore ceux de 2018, de 2017...

### Suivez-nous

### sur Facebook:

### Lutte Ouvrière Belgique

E-Mail: [contact@lutte-ouvriere.be](mailto:contact@lutte-ouvriere.be)

Tel: 0479-44.81.52

Internet: [www.lutte-ouvriere.be](http://www.lutte-ouvriere.be)

### Partagez nos publications !